

# La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

**ABONNEMENTS**

SUISSE		ETRANGER	
Un an . . . . .	fr. 10.80	Un an . . . . .	fr. 26.—
Six mois . . . . .	5.40	Six mois . . . . .	13.—
Trois mois . . . . .	2.70	Trois mois . . . . .	6.50
Un mois . . . . .	— .90		

**ANNONCES**

La ligne ou son espace . . . . .	10 cent.
Réclames en troisième page . . . . .	25 »
<b>Petites annonces</b>	
Trois insertions . . . . .	75 »

## LE FER SANS AME

Rien ne montre mieux le néant du militarisme comme une méditation de quelques instants devant une rangée d'armures d'autrefois.

Il existe, en maints endroits, des musées de l'armée. Le philosophe pourra y découvrir le plus monstrueux mélange de tragique et de comique, de macabre et de réconfortant, de sérieux et de grotesque qu'on puisse rêver.

Devant ces habits de fer disposés devant lui, impuissants, lourds, sans âme, pleins de vide et de mort, il sourit mélancoliquement et il se dit :

— Quel magnifique choix d'épouvantails à moineaux ! Voilà donc, après quelques pas du Temps, à quoi aboutissent toutes les haines de race et toute l'ingéniosité avec laquelle on s'habille d'acier pour les assouvir !... Est-il rien de plus ridicule aujourd'hui que les armures de tournoi du XV<sup>e</sup> siècle, transformant la tête du chevalier en tête de crapaud ; que les armures à toune, donnant au ventre l'apparence d'un haut de tonneau ; que celles en queue d'écrevisse, déguisant le porteur en crustacé ?... Qu'est donc devenue la fierté qui faisait s'agiter le panache ?... Une femme pourrait l'arracher sans crainte et l'adapter à son chapeau.

Et le bras reste inerte comme le bras artificiel d'un invalide manchot, — et les jambes et les cuissards sonnent creux et sous la cuirasse il n'y a plus de battements de cœur, plus d'âme. La mort est là.

Pourtant, quelque large que soit la part de la brutalité et de l'horreur dans le militarisme antique, il faut rendre cette justice aux guerriers d'alors — qu'ils se battaient souvent pour un idéal et pour de la beauté.

C'était le charme d'Hélène qui affola, pendant dix années, Grecs et Troyens ; et ce fut sa grâce qui éclaira la tragique épopée chantée par Homère.

Quand les chrétiens du moyen-âge partirent pour les Croisades en Orient, s'exposant ainsi aux pires massacres ou les commettant eux-mêmes, ils étaient poussés par un prosélytisme maladroit et inhumain, mais tous, du plus grand chef au plus humble serviteur de l'expédition, tous ces soldats aux poitrines marquées de la Croix avaient la Foi ; c'est-à-dire la croyance dans un idéal, et l'amour, l'amour ardent de la cause qu'ils allaient défendre.

Et lorsque sur les champs de bataille d'Europe, les luttes de religion jetaient les catholiques contre les protestants, — c'était une erreur atroce, sans doute et profondément inhumaine, mais le spectacle offrait une beauté grandiose, car les combattants y allaient non seulement de leur chair, mais aussi de leur âme et de leur cœur.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. On ne se bat plus pour de belles Hélènes... On ne se tue que pour des bas de laine, on ne se tue que pour de l'or... non pas pour de l'or en cheveux, mais pour de l'or en bourse. On ne fait plus de croisades, on fait de la civilisation, c'est-à-dire l'asservissement du faible à la force ; on jette les peuples impuissants sous les pas du veau d'or, ce veau monstrueux qui s'alimente au sang et aux larmes du pauvre.

Cependant, les nouvelles générations osent de plus en plus regarder en face ce monstre au service duquel les maîtres de l'étable capitaliste veulent les enregimenter.

Et le magnifique spectacle de cette résistance consciente nous est donné en ce moment par la jeunesse de France :

— Ah ! ah ! s'écrie-t-elle, les temps ont vécu où vous nous conduisiez à la tuerie comme un bétail docile. Nous voulons savoir pourquoi vous nous armez et pourquoi vous tenez à prolonger notre durée de service ?

Nous avons les meilleures raisons de douter, o capitalistes, de votre désintéressement. L'histoire, que nous connaissons chaque jour davantage, nous a fait sur votre patriotisme bien des révélations déconcertantes et nous avons, toutes fraîches encore, dans notre âme, les images scandaleuses évoquées naguère par Liebknecht au Reichstag.

Et cette jeunesse avisée chantée en cœur, dans les casernes, dans les rues, avec une énergie et une gaminerie charmante l'air montmartrois :

Non, je ne marche plus...

Voilà pourquoi les armées, malgré les recrutements obligatoires, tendent de plus en plus à manquer de cœur et d'âme ; le fer

dont elles se parent n'est qu'un fer de parade, un fer plein de vide, semblable aux mannequins des musées militaires ; le cœur ne bat plus que faiblement sous la cuirasse ; il suffira d'un rien pour le paralyser et amener la mort.

Et les symptômes de cette paralysie croissante ne manquent pas. La France nous en offre un exemple typique, à tel point que des journaux chauvins et spécialistes comme l'«Opinion nationale» et la «France Militaire» se demandent si «dans les conditions actuelles, l'augmentation d'effectifs promise ne serait pas plus à appréhender qu'à souhaiter...»

Pourquoi donc ces appréhensions étranges qui commencent à faire trembler la réaction capitaliste ? Parce que les plus belles intelligences se détournent de plus en plus de la carrière militaire ; on ne manque certes pas de canons, d'obus, de fusils, d'armures ; on fait des provisions de fer, mais il est de plus en plus difficile aux fournisseurs de la guerre de se procurer de la pensée, de l'âme ; cette marchandise-là devient rare sur le marché.

Et les chiffres nous apportent l'appui de leur éloquence.

De 1902 à 1912, le nombre des candidats à l'école nationale militaire de Saint-Cyr a baissé de 1870 à 870 et celui de Saint-Maixent (école de sous-officiers) de 842 à 380. De même à la célèbre école d'artillerie de Fontainebleau ; plus de candidatures ; tel corps d'armée ne réussit qu'à envoyer quatre concurrents !...

C'est donc faute de cerveaux, de pensée, de foi et d'amour que le militarisme se meurt...

Que cette agonie ne nous trouble pas ! L'âme et le cœur humain, pour se développer librement, demandent à ne pas étouffer sous des cuirasses. Et les hommes vraiment humains, impatientés d'échanger sur la terre l'universel baiser de paix, ne veulent plus du fer qui générerait leurs épanchements de tendresse et de fraternité.

LOUIS ROYA.

## Echos de partout

### Un aviateur porteur de journaux.

L'aviateur Daucourt, qui est le recordman du voyage Paris-Berlin en une journée, et qui s'attribua la Coupe Pommery de l'avant-dernier semestre par son raid Valenciennes-Biarritz dans la même journée, a ajouté hier un nouveau succès à cette glorieuse série. Il s'est improvisé pour un jour porteur de journaux, et, pour la première fois, les lecteurs de Dijon et de Lyon auront reçu les quotidiens dans la matinée.

La randonnée de Daucourt fut magnifique.

Il quittait, à trois heures du matin, l'aérodrome de Châteaufort et arrivait à 9 h. 10 à Dijon, où il se ravitaillait. Il s'était arrêté deux heures en cours de route par suite de la violence du vent. Il repartait à 10 h. 8 pour Lyon où il atterriait à midi 5.

Là, il déposait les journaux qu'il avait mission de porter et déjeunait. Il déclarait avoir été fortement gêné depuis Dijon par la forte chaleur et les remous, qui l'obligèrent à monter à 2,600 mètres. Il eut, en outre à lutter contre un fort vent d'est.

Après s'être ravitaillé, il repartait, à 3 heures à destination de Marseille où il arrivait à 7 heures 10.

### Un nouveau balayeur municipal, c'est l'ancien champion Jacquelin.

Où sont les jours d'autrefois, quand Jacquelin, le champion tricolore, le plus rusé, le plus populaire et le meilleur tacticien parmi les coureurs cyclistes, lançait en triomphateur, de son allure violente et saccadée, sa bicyclette sur la ligne d'arrivée ?

Où sont les acclamations et les enthousiasmes passés ?

Finis tout cela ! Le Jacquelin d'hier, le grand champion, le gavroche qui fit un jour un pied de nez à son plus redoutable adversaire, n'est plus.

Dissipée aussi la fortune gagnée sur les pistes des vélodromes ; il ne reste plus actuellement à Jacquelin qu'un seul espoir, celui de réussir dans sa tentative de balayeur municipal.

Balayeur municipal ? Eh ! oui ! Jacquelin n'est plus le garçon bon vivant et insouciant que l'on connaissait.

Les jours difficiles sont venus et c'est depuis ses premières infortunes que l'ancien coureur a cherché dans son esprit les

ressources que ses jambes ne pouvaient plus lui rapporter.

Malgré bien des déboires, l'ancien champion ne perdit jamais courage et, toujours ingénieux, il cherchait quelque chose qui lui permit de gagner sa vie tout en conservant son indépendance.

C'est alors qu'il se souvint de la vigoureuse campagne menée par Pierre Giffard pour la propreté de Paris.

Giffard revint un jour de Londres tout enthousiasmé et raconta comment, dans la capitale anglaise, des gamins se faufileaient entre les voitures pour ramasser les produits de la «plus noble conquête de l'homme», ce qui faisait que les rues de la ville étaient toujours dans un état de propreté relative.

Et Jacquelin conçut le tricycle-balayeur. Il sut aussi l'imposer et aujourd'hui, on peut voir rue Royale, aux abords de la gare Saint-Lazare, et sur le parcours de Madeleine-Opéra, de braves pédaleurs en costume kaki, avec un brassard aux couleurs de la Ville, promenant inlassablement un rouleau de crins sur le pavé de bois.

Jacquelin et ses hommes sont maintenant des fonctionnaires municipaux, et ce par une décision du Conseil municipal de Paris en date du 25 juillet 1912.

Et voilà la fortune qui sourit à nouveau à l'ancien champion.

Il vient de perfectionner ses petits engins, en y ajoutant un réservoir d'eau qui, en humectant le sol avant le passage du rouleau, évitera la poussière les jours de sécheresse.

Les commandes affluent de partout.

Vienne, Budapest, Rio-de-Janeiro, Lisbonne veulent posséder des tri-balayeurs.

Et Jacquelin, qui fut un des rois incontestés de la bicyclette, qui connut des jours de gloire et des jours de détresse, voit enfin la récompense à son labeur opiniâtre.

### L'inauguration d'un «gratte-ciel»

Le président des Etats-Unis, Wilson, a inauguré solennellement, il y a quelques jours, le plus récent et le plus vertigineux des «gratte-ciel» de New-York, le Woolworth Building, qui élève ses cinquante-cinq étages au-dessus du sol de Broadway.

L'édifice mesure 780 pieds de haut ; il pèse 200 millions de livres ; il a 3.000 fenêtres, 100.000 lampes électriques.

La hardiesse croissante des constructeurs a fini par préoccuper la municipalité de New-York, qui se demande si ces bâtisses géantes ne sont pas un danger public ? Une commission a été chargée d'étudier le problème. Elle n'a pas encore déposé son rapport.

Au reste, plus elles sont hautes, plus les maisons trouvent de locataires. Et ce sont les étages les plus élevés qui sont loués les premiers.

### Le congrès de la route.

C'est le 23 juin prochain que s'ouvrira à Londres, sous la présidence du chancelier de l'Echiquier, le troisième Congrès international de la route.

Les travaux dureront six jours. Après quoi, les congressistes feront une série d'excursions en Angleterre, en Ecosse et dans le pays de Galles.

A notre époque où la circulation intense des automobiles rend presque impossible le bon et constant entretien des routes, il est évident que le moyen de consolider les chaussées sera en tête de l'ordre du jour.

### Mot de la fin.

Une grève de maraîchers. — Le ministre ne viendra pas, ni le sénateur, ni le député !

— Parbleu c'est la grève des légumes.

## Les coopératives de consommation A BERLIN

### Résultats avantageux d'une concentration

Le développement rapide, on pourrait presque dire prodigieux, de la coopérative générale de Berlin n'est pas seulement caractéristique de la poussée vers l'action coopérative qui se produit depuis quelques années dans le monde ouvrier en Allemagne, il est en même temps aussi le démenti le plus probant de la légende d'après laquelle les grandes villes sont un terrain peu propice pour la semence coopérative. Il faut dire toutefois que l'essor de cette coopérative géante ne date guère que de quatre ou cinq ans, c'est-à-dire du jour où les deux coopératives existantes, après de longues années de tiraille-

ments et de vie plutôt précaire, s'étaient résolues (en 1908) à se tendre la main et à fusionner.

### Chiffres éloquentes

A partir de ce moment les progrès se précipitèrent, brûlant les étapes, afin de rattraper le temps perdu. De 3.250.000 francs en 1908-1909, le chiffre d'affaires passa à 7.500.000 francs en 1910-1911 pour atteindre cette année-ci (qui boucle fin juin) 19 millions. Dans le même espace de temps, le nombre des succursales qui était de 42 en 1908-1909 est monté à 100 au mois de mars dernier ; le nombre des sociétaires est monté de 19.000 à 73.000 à l'heure actuelle. Il a presque doublé depuis deux ans.

Les quelques coopératives des environs ayant été absorbées, toute l'agglomération berlinoise est aujourd'hui divisée en 14 collèges ou circonscriptions dont chacun compte entre 5 et 8 succursales. Ces succursales ne sont pas bien grandes. Ce sont des boutiques ordinaires la plupart du temps à l'instar de celles des «docks» ou «familistères» dans certaines contrées en France. Le personnel dans les répartitions est presque exclusivement féminin.

Le taux des frais généraux de ces succursales dont la moyenne était encore de 8 pour cent en 1908-1909, s'est peu à peu abaissé à 7,5 les années suivantes pour s'arrêter à 6,8 l'année dernière.

Le montant des dépôts à la caisse d'épargne à fin juin 1912 de 2.500.000 francs et à la fin de la même année de 3.400.000 francs.

### Les esprits dans la coopérative

Quant aux hypothèques, elles sont presque entièrement assumées par les syndicats qui sont créanciers pour environ 1 million de francs (contre 130.000 francs «crédités par une banque»). De cette façon la plus grande partie des intérêts à verser restent «dans la famille».

Nous avons parlé plus haut de 73.000 sociétaires. A ce sujet, il convient de faire remarquer que le tiers environ de ces sociétaires sont des «soldats de papier», comme on dit en Allemagne, c'est-à-dire qui consomment très peu ou pas du tout, qui se contentent de prendre une part sociale «par principe» et qui, pour le reste, attendent que les autres aient tiré les marrons du feu. S'ils sont affiliés, c'est surtout parce que la discipline des groupements syndicaux et politiques les y oblige en conformité des décisions des Congrès. Au demeurant, ils estiment sans doute que les soi-disant «boutiquiers socialistes» doivent «vivre» eux aussi. Ils n'ont pas encore compris qu'en portant leur argent chez le commerçant, ils soutiennent précisément le système capitaliste que, par ailleurs, ils prétendent combattre !

### La boulangerie coopérative

Un des services les plus intéressants de cette coopérative est la boulangerie — intéressant surtout, parce que c'est un de ceux où la technique moderne a trouvé sa plus parfaite application ; application qui permet de faire aux ouvriers des conditions meilleures que dans l'industrie privée sans que les frais de production en soient plus élevés — au contraire. De cette façon, et le producteur et le consommateur y trouvent intérêt, vu que les procédés plus parfaits de production, ne profitent pas, ici, aux détenteurs privés du capital, mais à la collectivité. Aussi ce service est-il un de ceux qui se sont le plus développés depuis 1911 qu'il a été inauguré. A ce moment (juillet 1911), la production était de 110.000 francs par mois, en décembre 1912 de 312.000 francs et à l'heure actuelle, elle atteint presque le demi-million.

### L'Assurance mutuelle

A l'assurance-incendie (dont la coopérative s'occupe en tant que succursale du Magasin de Gros de Hambourg) va s'ajouter maintenant l'assurance populaire d'après le plan général élaboré d'un commun accord entre les syndicats ouvriers et les coopératives du «Zentralverband». Cette assurance est destinée à devenir, d'ici quelques années, l'entreprise financière «ouvrière» la plus importante qui soit (outre l'assurance-invalidité de l'Etat et les caisses de maladie). C'est ainsi que la Coopérative devient peu à peu l'organe de gestion économique par excellence du peuple travailleur faisant ses affaires lui-même.

C. MUTSCHLER.

Ouvriers, soutenez tous la «Sentinelle», le journal qui défend vos intérêts.

## La liquidation balkanique

A Londres

On apprend de source sûre que la conférence des ambassadeurs s'est occupée lundi des mesures à prendre pour hâter la conclusion de la paix.

Bagarre entre alliés

On mande de Salonique au «Lokal Enseiger» que les troupes grecques ont réussi à rejeter les Bulgares au delà du pont de Logovan, sur la route de Serès. Les Bulgares auraient éprouvé des pertes.

Les réformes turques

Le gouvernement turc a fait dernièrement une démarche auprès du Foreign Office afin d'obtenir les services de plusieurs fonctionnaires anglais dans l'exécution des réformes en Asie Mineure.

Cette requête fut promptement accordée. Naturellement le choix des fonctionnaires fut entièrement laissé au gouvernement anglais, mais le nom d'aucun des fonctionnaires dont il s'agit n'a pas encore été prononcé.

Les mines à Smyrne

Les autorités de Smyrne ont télégraphié au gouvernement ottoman que de nouvelles instructions avaient été données à la navigation à la suite de l'incident du «Sénégal». Ces ordres ont été réitérés au commandant du «Nevada». Le navire s'écarta de la presse libre et toucha une mine. Une commission spéciale d'officiers ottomans de terre et de mer part ce soir pour Smyrne afin de procéder à une enquête. On prétend que Hilmi pacha accepterait les fonctions d'inspecteur général de Smyrne.

## Les faits du jour

Cent cinquante mille hommes manifestent à Paris contre la loi de trois ans et pour la République

La manifestation socialiste au Pré-Saint-Gervais contre la loi militaire de trois ans et pour la défense des libertés de la République a eu lieu dimanche par un temps radieux.

Les organisateurs estiment le nombre des manifestants à 150.000. La manifestation est, en effet, formidable.

Du haut des fortifications, en face des vastes horizons du panorama de Paris, sous le ciel merveilleusement bleu, la vue est prestigieuse.

La foule a plutôt une allure de fête. Elle chante l'«Internationale», le «Chant du 17e», elle conspu les trois ans.

Les ombrelles blanches, bleues, vertes, qu'arborent les femmes, jettent des notes claires dans la cohue. De ci, de là, les drapeaux rouges des quinze tribunes où parlent 89 orateurs, forment de grosses taches sanglantes et les piques dorées brillent sous le soleil éclatant.

Les manifestants ne sont pas, massés en un seul bloc. Ils sont groupés autour des quinze tribunes, comme quinze gros noyaux de grandes cellules vivantes, et ces noyaux énormes et bigarrés sont reliés entre eux, par de longues files de manifestants qui s'échelonnent sur les mamelons. Et là-haut, en bordure de l'arène, les crêtes se sont hérissées de manifestants portant à la boutonnière le ruban rouge du parti socialiste français.

Tout le peuple du Paris qui travaille était là.

Mais la presse réactionnaire mentira en diminuant les chiffres ou se taira lâchement.

Jaurès a prononcé un de ses meilleurs discours :

«En face du parti socialiste, a-t-il dit, nous avons un gouvernement insolent et

faible, arrogant et paralysé. Il faudra que la République choisisse, que M. Poincaré choisisse, qu'il revienne vers le peuple comme le voyageur égaré revient vers la fontaine de vie pour échapper à la mort.

Ou bien il faudra qu'ils aillent à une réaction effrénée, et je ne vois pas parmi eux l'homme qui les conduira. Ils m'ont l'air d'être surpris des manifestations des soldats. Ils voient le volcan et ils n'ont pas vu la fumée.

Plaignons leur imprévoyance qui dénonce un complot secret des socialistes, des syndicalistes, des anarchistes unis aux soldats et aux caporaux.

Il n'était besoin de personne pour faire comprendre aux soldats l'odieuse de la loi des trois ans. Les soldats sont des fils de peuples qui savent le prix du pain, parce qu'ils connaissent le prix du travail. Et voilà que les dirigeants veulent dissoudre la C. G. T. et poursuivre les socialistes.

Qu'ils y prennent garde. Ils sont des fous. Ils trouvent que la moisson socialiste ne monte pas assez vite. Ils veulent ouvrir la porte au soleil pour la faire mûrir plus vite. Nous reprendrons la bataille demain, gardant dans le cœur la rumeur de la manifestation. Mais je veux à travers cet azur envoyer notre hommage aux morts immortels.

Jaurès est l'objet d'une ovation enthousiaste. On agite les chapeaux, on crie : Vive Jaurès ! Vive la sociale ! A bas les trois ans !

La foule reconduit Jaurès en cortège jusqu'à la mairie du Pré-Saint-Gervais. Là, du haut du balcon, il harangue à nouveau le peuple.

Ainsi se termine cette inoubliable manifestation où le peuple de Paris, avec son grand cœur enthousiaste, s'est levé contre la loi de trois ans et pour le salut de la République.

Les incidents militaires et l'inquisition chauvine

Le juge d'instruction a commencé lundi après-midi l'examen du volumineux dossier constitué par les documents saisis au cours des perquisitions opérées lundi matin. On estime dès maintenant au parquet que parmi ces documents se trouvent un grand nombre de cartes postales illustrées, de circulaires, de brochures de propagande, etc., qui établissent la participation de plusieurs syndicats révolutionnaires aux incidents qui se sont produits récemment dans les casernes. Des lettres de soldats ont été également trouvées; elles prouvent qu'un certain nombre de syndicalistes, incorporés pour accomplir soit leur service actif, soit une période d'instruction, continuaient à la caserne leur propagande antimilitariste. C'est seulement dans la soirée, et après avoir établi un premier classement du dossier que le magistrat instructeur confèrera de nouveau avec le parquet en vue de prendre les décisions que comporte la situation.

## NOUVELLES SUISSES

L'élection au Conseil fédéral. — La députation genevoise aux Chambres fédérales s'est réunie lundi à 5 heures. Après un échange de vues, elle a décidé, à l'unanimité des voix, de revendiquer pour Genève le siège vacant au Conseil fédéral.

Kropotkine. — Répondant à une requête adressée par un certain nombre de citoyens tessinois et demandant l'annulation du décret d'expulsion contre l'anarchiste Kropotkine, le Conseil fédéral a déclaré qu'il est disposé à tolérer le séjour de Kropotkine en Suisse à condition que ce dernier en fasse lui-même la demande. Jusque-là le décret d'expulsion conservera son plein effet.

Le Lötschberg. — Jeudi dernier sont arrivées à Kandersteg les premières locomoti-

ves électriques du Lötschberg. Le département fédéral des chemins de fer a fait procéder, au passage de ces machines, à l'essai du grand pont en fer du Sarengraben construit par les ateliers de Vevey; on s'occupe également très activement du côté nord des essais et vérification des installations électriques. Tous ces essais ont jusqu'à présent donné d'excellents résultats; ils seront continués ces prochains jours du côté sud.

Dans le but de former le personnel de l'exploitation, un certain nombre de trains réguliers circulent chaque jour depuis le 15 mai entre Frutigen et Blausee-Diettholz.

C'est en somme le travail très délicat de la mise au point des installations électriques et des signaux qui retarde pour le moment l'ouverture à l'exploitation, car l'entreprise générale a terminé ses principaux travaux et remis la voie à la compagnie dès le 1er mai.

La date de l'ouverture a été dernièrement fixée au 15 juin, mais on commence à parler maintenant d'un nouveau renvoi.

— 0 —

BERNE. — Un congrès de laiterie. — Il résulte d'un communiqué que le congrès international de laiterie à Berne en 1914 aura lieu les 8, 9 et 10 juin, soit huit jours plus tard que la date primitivement fixée. On attend un millier de participants.

Tentative criminelle. — Dans la nuit de vendredi à samedi, on a mis le feu à la tribune des spectateurs au théâtre en plein air pour les représentations de «Guillaume Tell», à Interlaken. Les habitants d'une maison voisine ont découvert, vers 3 heures, le feu, qui a pu être rapidement éteint. On recherche activement les auteurs de cette tentative criminelle.

La représentation de «Guillaume Tell» a néanmoins pu avoir lieu dimanche après-midi.

BALE. — Bienfaisance. — Les époux Wettmayer ont légué 203.000 francs à des œuvres d'utilité publique et de bienfaisance.

GLARIS. — Accident. — Un bûcheron du nom de Fridolin Schmid, à Ennenda, a fait une chute au Schilt.

## Vive la réforme électorale!

On discute en ce moment au Grand Conseil bernois sur la question de l'introduction de la proportionnelle pour l'élection du Grand Conseil. Dans des discours éloquentes, les partisans de la réforme électorale ont prouvé la nécessité de l'élection proportionnelle. On a démontré clairement les inconvénients du système majoritaire, ce système immoral qui ne connaît que l'oppression et l'exclusion brutale. A leur côté se trouvaient le droit et la vérité ainsi que le fait que la pensée de la représentation proportionnelle gagne dans le canton de Berne des sphères de plus en plus étendues.

Malgré la force convainquante des arguments, l'issue des débats n'est pas douteuse. Les partisans du système majoritaire luttent avec les objections mesquines réfutées déjà plus de cent fois. Ils déclarent avec une franchise cynique que la question de la représentation proportionnelle n'est pas pour eux une question de principe, mais bien une question de puissance. Et leur sentiment de puissance est tel encore aujourd'hui, qu'ils n'hésitent pas à mettre l'intérêt de leur parti majoritaire au-dessus de l'intérêt général du peuple. D'après toutes les phrases des défenseurs du système majoritaire, on a pu voir qu'ils refusaient nettement de tendre la main à une réforme électorale sur la base de la proportionnelle, malgré que la plus simple sagesse politique et la moindre réflexion leur commanderaient de céder.

Il s'agit donc de conquérir la réforme

électorale de notre propre force. Le comité pour l'introduction de la proportionnelle, composé de représentants des partis de la minorité, indiquera le moment où la proportionnelle devra être soumise à la décision du peuple bernois par la voie d'une initiative populaire.

Jusque-là il s'agira, en commun avec les amis de la proportionnelle des autres cantons, d'ouvrir la lutte en faveur de

La proportionnelle pour les élections au Conseil national

Le grand comité pour l'introduction de la représentation proportionnelle au Conseil national, a décidé unanimement et avec enthousiasme d'entreprendre de suite l'initiative pour introduire cette réforme électorale. C'est avec un cri de rage que le congrès du parti radical-libéral a pris connaissance de cette décision; cette instance, de même que les adhérents majoritaires du Grand Conseil bernois, ne veut rien savoir de cette réforme électorale. La force prime le droit, telle est la devise de ces messieurs.

Mais la devise des défenseurs du système majoritaire n'est pas la devise du peuple. La grande majorité de celui-ci demande la proportionnelle qui est une suite logique du développement des institutions politiques de notre démocratie.

Les amis de la proportionnelle veulent par leurs efforts perfectionner la démocratie et le premier pas pour atteindre ce but dans la situation actuelle est de se mettre immédiatement à l'œuvre et de recueillir les signatures pour l'introduction du système proportionnel pour les élections du Conseil national.

Les listes de souscription ont été envoyées ces jours-ci à toutes les organisations cantonales du parti. Il faut que chaque organisation soit en possession de ces listes. Et en commençant de recueillir les signatures dans ce même moment où les défenseurs du système majoritaire du canton de Berne refusent d'accepter cette réforme électorale, la participation de tous les amis de la proportionnelle à cette tâche peut devenir une réponse très nette à la décision que le Grand Conseil bernois prendra au commencement de cette semaine.

Nous invitons donc toutes les organisations du parti de se mettre à l'œuvre de suite pour que l'initiative ait un plein succès. Plus nous pourrions assembler de signatures pour la représentation proportionnelle au Conseil national, plus nous aurons de chances pour triompher dans la lutte qui suivra pour l'introduction de la proportionnelle pour les élections cantonales.

Le travail n'est pas grand et n'a rien de pénible. Que chaque camarade se mette à la disposition de la bonne cause et fasse son devoir!

Berne, le 23 mai 1913.

La direction du parti socialiste, du canton de Berne.

## ETRANGER

Accident de chemin de fer

La nuit dernière, un grave accident s'est produit sur la ligne de chemin de fer, entre les stations de Itzehoe et Brux. Comme le train de voyageurs venant de Brux passait à 1 h. 30 à la station de Sude, une automobile montée par six personnes pénétra sur la voie en brisant la barrière fermée. L'automobile fut renversée et brisée par la locomotive. Deux des occupants de la voiture furent tués sur le coup, deux autres furent blessés si grièvement qu'ils succombèrent peu après. Un 5e fut légèrement blessé.

Les suffragettes

Mme Panckhurst, qui avait été mise en liberté provisoire le 12 avril à cause de son

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

43

## Le Martyre d'une Mère

PAR

JEAN ROCHON

(Suite)

Au bout de cent mètres, Paul et Clo, mutuellement absorbés dans une causerie d'art, prirent une rue latérale et se dirigèrent vers la rue Saint-Jacques.

Le comte était édifié sur leur domicile... Paul Clausel avait pâli en se trouvant en présence du commissaire.

Celui-ci s'inclina et interrogea :

— Est-ce ici que demeure Mme la comtesse de Praslong ?

— Parfaitement.

— C'est vous qui habitez avec elle ?

— C'est moi.

— Vous reconnaissez le fait ?

— Entièrement.

— Votre nom ?

— Paul Clausel.

— Eh bien, Monsieur Paul Clausel, j'ai l'honneur de vous faire connaître que sur mandat de M. le procureur de la République délivré en conformité de la plainte de M. de Praslong que voici, j'ai pour mission de constater le flagrant délit d'adultère.

Ceci se passait sur le palier. Le jeune Russe, très calme, très maître de lui, avec une imperceptible rougeur au front, répondit froidement :

— Monsieur le commissaire, le flagrant délit existe... Je l'avoue...

Vous pouvez donc considérer votre mission comme terminée et vous retirer.

— Pardon, il ne s'agit pas pour moi, de m'en rapporter à vos propres déclarations: il s'agit de constater personnellement le délit...

Vous me permettez d'entrer ?

— Vous pouvez entrer... mais j'interdis à toute autre personne de vous suivre.

— Vous n'avez pas à dicter d'ordres en la circonstance: vous devez vous soumettre purement et simplement aux injonctions de la loi.

Où se trouve Mme la comtesse de Praslong ?

Paul corrigea un mouvement nerveux.

L'imperceptible rougeur du front s'était accentuée.

La pâleur du visage s'embrasait sous un afflux de sang.

Ses mains tremblaient.

A deux reprises, durant le cours de son dialogue avec le commissaire, son regard s'était arrêté sur celui de M. de Praslong qui, impassible et cynique de sang-froid, se contentait de sourire.

Enfin, après quelques secondes de réflexion, le jeune homme se décida à ouvrir la porte de la chambre à coucher.

Clotilde venait de passer en hâte un peignoir pour dissimuler le déshabillé dans lequel la visite du commissaire l'avait surprise.

Des manches très courtes émergeaient ses bras, éblouissants de blancheur mate et de carnation fine.

Le galbe de la gorge à demi découverte resplendissait comme un relief de marbre.

En apercevant M. de Praslong derrière le commissaire qui s'avancait sur le seuil de la chambre, un tremblement convulsif le prit et l'affala sur une chaise.

Le magistrat se tourna vers M. de Praslong :

— Reconnaissez-vous votre femme ?

— A merveille.

Puis s'adressant à Clotilde :

— Reconnaissez-vous M. de Praslong, votre mari ?

Elle se leva, indignée; sa beauté encore accrue par la fulgurance des yeux et l'expression de mépris hautain épanchée sur sa figure de cire.

— Cet homme n'est pas mon mari... je ne le connais plus.

— Aux yeux de la loi, vous lui appartenez.

— Que m'importe la loi !

J'ai assez souffert pour avoir le droit de vivre librement avec celui qui me plaît, avec celui que j'aime et dont rien ne peut me séparer.

M. de Praslong fit un pas.

— Vous faites erreur, Madame...

M. le commissaire va vous dire qu'il ne vous reste plus qu'à me suivre.

— Jamais !

Le commissaire entra résolument dans la chambre, s'avança tout près d'elle : — Madame, je ne voudrais pas m'exposer au moindre reproche d'incivilité de votre part...

Ne me forcez donc pas, je vous en prie, à me placer dans ce cas...

La loi est formelle, vous le savez...

Du moment que votre mari exige que vous réintégriez le domicile conjugal, vous êtes tenue de lui obéir...

La loi au besoin lui prête l'assistance de la force armée...

J'espère que nous n'en arriverons pas à cette extrémité.

Clausel s'interposa, et la voix étrangement saccadée :

— Monsieur le commissaire, dit-il, retirez-vous...

Je suis chez moi et Madame ne sortira pas d'ici.

M. de Praslong répliqua :

— Vous êtes chez vous, c'est vrai, mais ma femme m'appartient.

Clotilde marcha sur lui, tragique et toute blême :

— Vous oseriez m'emmener pour me séquestrer à nouveau ?

Vous oseriez, après tous les affronts, après toutes les injures, après l'infamie morale que vous m'avez infligé, m'obliger à vivre auprès de vous ?

De quelle boue êtes-vous donc pétri ?

Vous m'avez ruinée, n'est-ce pas suffisant ?

Vous avez dévoré douze cent mille francs de dot ?

Vous voulez prendre maintenant ma vie ?

Mais il faut être un scélérat... oui un scélérat... pour se conduire de la sorte...

Il faut que vous ayez perdu tout sentiment d'honneur, tout sens moral...

(A suivre)

état de santé, a été arrêtée de nouveau lundi matin. Elle est accusée de ne s'être pas conformée aux conditions qui lui avaient été imposées au moment de sa mise en liberté.

**L'Espéranto à la Maison-Blanche**

Le président Wilson a reçu en audience, à la Maison-Blanche, M. Edmond Privat, de Genève, qui vient de terminer une campagne de conférences dans les universités américaines en faveur de l'espéranto et de l'entente internationale.

M. Privat a eu aussi une entrevue au ministère des affaires étrangères avec le secrétaire d'Etat M. Bryan, qui lui a promis de faire officiellement représenter le gouvernement des Etats-Unis au congrès universel d'espéranto à Berne en août prochain. On annonce que le gouvernement de la république chinoise a fait organiser des cours d'espéranto pour les instituteurs, à l'instigation du Dr Sun-Yat-Sen, qui préside à Shanghai une société espérantiste de plus de 500 membres.

**Chronique régionale**

**BIENNE.** — Séance du Conseil de ville du 26 mai. Présidence de M. H. Lüthi, président.

Nomination de deux membres à la commission d'école: Sont proposés les camarades François Narrin et Samuel Gusset, puis nommés à l'unanimité.

Ratification de l'achat de la parcelle de terrain No 850 sise au Chemin de Mâche et appartenant à Mme Huber-Meister à Bienne. Il ressort que conformément au règlement municipal, la commune est tenue d'acheter ce terrain; sa grandeur est de 30 ares 48, son prix d'achat à raison de fr. 5,50 le m<sup>2</sup> est de fr. 16,764, aucune opposition n'étant faite, cet achat est ratifié à l'unanimité.

Ratification du contrat relatif à l'arsenal de Bienne. Le Conseil municipal, par un long rapport porte à la connaissance des membres du Conseil de ville les démarches qui ont été faites avec le département militaire fédéral et invite le Conseil de ville à ratifier, ce qui a été fait. La commission de gestion, par l'organe de M. Nussbaumer, déclare se rallier au rapport du Conseil municipal. Le camarade Egger, au nom de la fraction socialiste déclare qu'il a été décidé de laisser le vote libre et par un long exposé rappelle les différentes conférences contradictoires qui ont eu lieu en son temps, dans les années 1910, 11 et 12 et l'impression qu'elles ont laissée dans le public. MM. Schneider-Montandon et Lanz, prennent la parole pour le rapport du Conseil municipal. MM. Türler et Leuenberger, conseillers municipaux, défendent encore la cause de l'arsenal. Le camarade Schneeberger défend énergiquement la résolution de la fraction et déclare que les profits de la présence de deux à trois cents hommes de troupes les jours de mobilisation et de démobilisation entrèrent dans les poches des bourgeois. Prennent encore part à la discussion MM. Raelin, Zöfel, Rufer et Kaiser. Au vote à l'appel nominal par 45 oui contre 3 non et deux abstentions le contrat relatif à l'arsenal est adopté.

Le règlement de la police des routes est renvoyé à une commission spéciale.

Le camarade Egger développe son interpellation au Conseil municipal sur les articles 14 et 16 des statuts de la société du contrôle, concernant la répartition des bénéfices, il cite à l'appui des lettres des bureaux de contrôle de La Chaux-de-Fonds, du Locle, de Tramelan et de Granges. Il explique qu'à Bienne les statuts ne sont pas observés et il invite le Conseil municipal à prendre des mesures. Evard.

**ST-IMIER.** — Fête champêtre. — Dimanche prochain 1er juin, en cas de beau temps, aura lieu au Pâturage de Villeret, la fête champêtre de l'Union Instrumentale, fanfare ouvrière et du Cercle ouvrier.

Rien n'a été négligé pour donner à cette modeste festivité un cachet tout spécial de divertissement populaire de bon aloi.

Camarades, ouvriers, retenez cette date et rendez-vous nombreux acclamer votre dévouée et inlassable fanfare et le Cercle ouvrier.

— *Echo de la conférence de M. de Pressensé.* — Le produit de cette conférence si bien réussie, a été de fr. 114,30, qui ont été versés intégralement au secours des déportés et réfugiés politiques russes.

Les frais d'organisation de la conférence ont été supportés entièrement par le parti socialiste et le Cercle ouvrier.

— *Un concert.* — Le concert qu'a donné dimanche aux Bugnetiers l'Union Instrumentale, fanfare ouvrière, avait attiré énormément de monde. Jamais pareil succès n'avait été enregistré pour un concert à la montagne et c'est tant mieux pour notre fanfare ouvrière, ainsi que pour M. Schupbach.

**Déclarations d'impôt**

**Nous recommandons à tous les ouvriers de remplir leur feuille de déclaration.**

**Ceux qui sont embarrassés sont priés de se rendre au Cercle Ouvrier, où chaque soir le Comité siège et leur donnera tous les renseignements utiles.**

**Canton de Neuchâtel**

**NEUCHÂTEL.** — *Sciences naturelles.* — La société neuchâteloise des sciences naturelles se réunira vendredi à l'Aula de l'Université. L'ordre du jour porte deux communications, l'une de M. Spinner, sur les réserves naturelles en Suisse, l'autre de M. Weber sur les Hirudinées de l'Amérique du Sud.

— *Circulation des motocyclettes.* — La direction de la police communale, a envoyé aux propriétaires de motocyclettes, aux porteurs de permis de circulation, aux loueurs et marchands et aux directeurs d'établissements scolaires une circulaire interdisant de circuler à motocyclette près des établissements scolaires pendant les heures de leçons dans les rues et sur les quais après 10 heures du soir, sauf pour les rentrées de courses faites hors de la ville; et de circuler sans pot d'échappement ou avec le pot d'échappement ouvert.

— *Toujours les passerelles.* — Vendredi après-midi, entre 5 et 6 heures, un vieillard a glissé sur la passerelle Est de la gare; il est venu donner de la tête contre la base de la passerelle. Avec de sérieuses blessures, il a été transporté dans une salle d'attente, où il a reçu les soins d'un médecin, puis on l'a reconduit à son domicile.

**BOUDRY.** — *L'assemblée du district.* — Que devons-nous dire ici, sinon parler de l'enthousiasme superbe qui régna dimanche à l'assemblée des délégués de district à Rochefort.

Dans la vie de tous les jours ce ne sont pas contre nous que menaces sourdes, pressions de toutes sortes, ce qui donne à nos jeunes militants quelques craintes et souvent les font pencher vers des idées noires. Mais après une réunion comme celle-ci, tout disparaît pour faire place à la gaieté.

La gaieté franche sans arrière-pensées. On respire dans ces réunions intimes l'atmosphère d'une bonne entente, d'une bonne et saine camaraderie et d'une vraie fraternité.

Pour la première fois la section de Colombier dirige les délibérations; par l'organe de son président, elle remercie les sections de la confiance qu'elles lui témoignent et leur assure que la jeune section directrice fera tout son possible pour la prospérité du district.

L'organisation de la fête champêtre à Crostand, le 6 juillet, fait ensuite l'objet d'un échange de vues intéressant. Il est décidé que la fête commencerait dès le matin; on organisera une vauquille aux pains de sucre, une roue aux salamis, une roue à la vaisselle, une tombola américaine aux fleurs. La cocarde rouge sera de la fête également, et comme musique, nous aurons probablement la Musique Militaire de Colombier. Des démarches seront faites auprès des camarades Naine et Graber pour qu'ils acceptent de contribuer à la réussite de cette fête intime, sans oublier une invitation toute spéciale à nos dévouées amies et amis du Chœur mixte ouvrier de Neuchâtel, lequel est dirigé par D. Liniger, encore un champion de plus qui sera parmi nous. Nous pouvons d'ores et déjà prévoir une forte participation et pour peu que les camarades montagnards se décident à venir pique-niquer à Crostand, nous y serons en nombre. Le sympathique tenancier de Crostand fera les frais d'une bonne soupe de campagne pour les amateurs.

L'assemblée charge ensuite la section directrice d'adresser au Conseil communal de Colombier une protestation énergique contre le procédé qui consiste à ne répondre «et cela négativement» qu'à la veille d'une conférence projetée.

Le président donne ensuite un aperçu sur la demande d'initiative pour l'élection du Conseil national d'après la R. P.

La réorganisation de la section de Bevaix est ensuite examinée, à cet effet, une grande conférence devra être organisée par les soins du comité.

Après quelques points dans les divers, cette séance, où une quarantaine de camarades s'étaient rendus, a été déclarée close. Merci à tous, et rendez-vous à St-Aubin.

Le Comité.

**La Chaux-de-Fonds**

**Au devant de la justice.** — M. E. Lambert s'est constitué prisonnier hier soir à 9 heures.

Lambert, après avoir erré dans un état d'âme lamentable le long des rues de Bâle et après avoir cherché, — lui, antialcoolique fervent, — à trouver dans l'alcool le triste courage de se suicider, fut encore retenu par la pensée de sa famille. Il résolut alors d'expier sa faute, de satisfaire à la société et de se conserver aux siens qui lui ont déjà pardonné.

Il prit dès lors ses dispositions en conséquence et c'est pourquoi une automobile allait le prendre lundi matin à une heure sur la route de Laufen à Delémont.

A cinq heures du matin, il rentra ainsi à La Chaux-de-Fonds. Il passa la journée chez un ami jusqu'à l'heure où il vint, accompagné de son distingué avocat Me Tell Perrin, se constituer prisonnier.

Ajoutons que le malheureux n'a cessé de protester de son innocence.

**Nos pédagogues.** — L'assemblée générale de la Société pédagogique aura lieu le mercredi 28 mai à 8 heures du matin, à

l'Amphithéâtre du Collège primaire, avec l'ordre du jour suivant:

1. Rapport de M. Ph. Bourquin: «Participation du corps enseignant aux affaires scolaires». — 2. Questions soumises à l'étude par la commission scolaire. — 3. Visite au nouveau gazomètre.

**Conférence.** — Sous les auspices de la Jeunesse socialiste, le camarade Pétroff donnera une conférence jeudi soir, au Cercle ouvrier, sur: «La Question balkanique et la situation internationale». Cette conférence promet d'être très intéressante, car notre camarade est très bien documenté sur ce sujet.

**Amis du théâtre.** — La Société «Les Amis du théâtre» réunie hier soir au Foyer du théâtre, sous la présidence de M. Louis Pindy, vice-président, a pris acte avec regret de la démission de son président, M. Armand Picard, et a désigné M. Henri Dreyfuss pour lui succéder.

**«Quo Vadis» au théâtre.** — Ce film célèbre passera vendredi, samedi et dimanche au théâtre de La Chaux-de-Fonds.

**Une conférence sur les fleurs.** — Demain soir, à 8 heures et demie, sous les auspices du comité des décors des festivités de l'été prochain, M. Constant Girard, horticulteur, donnera une conférence sur ce sujet: «Fenêtres et balcons fleuris».

L'entrée est gratuite, et nous engageons vivement le public à assister à cette utile conférence.

**Aux promeneurs!** — Voici la saison des excursions du dimanche et bientôt les pâturages des environs et plus encore les points de vue de notre Jura, seront foulés par des familles, des Sociétés, des écoles qui s'en iront pique-niquer gaiement sur les sommets ou sous les ombrages.

Serait-ce demander trop aux citoyens de bonne volonté — laissons les autres — que de les engager à veiller à la beauté et à la propreté de la nature?

Pour le faire, il faudrait simplement éviter de jeter au vent les papiers malpropres qui ont servi aux provisions, il suffirait de faire disparaître sous les buissons ou dans une fissure de rocher, les boîtes à conserves vides et les débris de toutes sortes. Il suffirait surtout de ne pas casser stupidement sur place, des bouteilles vides, amusements d'imbéciles, dangereux pour les gens et pour les bêtes.

De cette manière, la montagne restera propre, riante et sans danger.

Société d'embellissement.

**Bienfaisance.** — Les œuvres scolaires «Classes gardiennes» et «Dispensaire des écoles» ont reçu chacune la somme de 26 francs, du corps enseignant du Gymnasé et de l'Ecole supérieure de jeunes filles à l'occasion d'un deuil dans la famille d'un de ses membres. Merci!

**A propos de «Malthusienne»**

Nous sommes heureux de donner connaissance au public d'une lettre que notre camarade rédacteur Roya vient de recevoir au sujet de son roman «Malthusienne»:

«Paris, 25 mai 1913.

Monsieur, J'ai lu «Malthusienne» avec un vif intérêt.

C'est une œuvre remarquablement écrite et rédigée dans une pensée de haute moralité qui vous fait honneur.

Etienne Flandin, Sénateur, ancien ministre de la justice.»

**Les Taupes**

Calomniez! calomniez! il en restera toujours quelque chose!

(Les Basiles de tous les temps et de tous les pays).

Les Taupes du «National» continuent à nous donner de la besogne et nous resterons aussi longtemps qu'ils le feront taupier vigilant et inlassable.

Elles avaient essayé, les sottes bêtes, de s'attaquer au dicastère des Travaux publics. Celui-ci fut rendu responsable de l'hiver particulièrement humide, puis glacé, puis humide à nouveau que nous avons traversé.

— Voyez donc, s'écriaient-ils, ces messieurs de la sociale se moquent de nous et nous dotent de rues épouvantables.

Malgré la niaiserie et la mauvaise foi du procédé, il se trouvera des gens qui, ne sachant contre qui retourner la mauvaise humeur qu'engendre fatalement le mauvais temps, la retourneront contre les autorités.

— C'est sûr, le «National» l'a bien dit, les socialistes ne soignent pas nos rues... comme avant!

Comme avant? Et vos souvenirs vous feront revoir des hivers plus mauvais encore et des rues bien pires. Ça ne fait rien: calomniez, calomniez, il en reste toujours quelque chose. Et, derrière sa grande chape, on a le fin sourire des disciples les plus fervents de Bacchus et on se frotte les mains de contentement!

Ah! que c'est intelligent et grand que la politique des peaux rouges sur le sentier de la guerre!

Samedi, le «National» est enfin heureux de prendre les Travaux publics en faute: on a cylindré une rue puis, peu après, on l'ouvre pour une canalisation. Vous voyez d'ici le gaspillage!!!

Quand je lus cela je fis la grimace. Com-

ment, est-ce que nous continuerions le système radical? Sous l'ancien régime, en effet, c'était plus grave encore: on creusait, on cylindrait, puis quand tout était prêt on creusait à nouveau sous les ordres d'un autre directeur. Une fois c'était les Travaux publics qui commençaient, puis les Services industriels qui suivaient; une autre fois ceux-ci attaquaient les premiers la rue et les autres semblaient guetter le moment où elle serait cylindrée pour semetre à fouiller. C'était de l'ordre radical. L'ordre socialiste ne serait-il donc qu'un peu meilleur?

J'allai aussitôt aviser M. Zweifel que je l'interpellerai à ce sujet. Comme M. Colomb, qui avait lancé publiquement cette accusation (formulée très catégoriquement), est du Conseil général, il aurait l'occasion de s'expliquer et, cas échéant, d'annoncer son regret d'avoir été mal informé.

M. Zweifel s'expliqua: Toute la canalisation de la rue de la Place d'Armes demande une réfection. La canalisation inférieure est étranglée, celle du milieu est en pierre sèche et aboutit en remontant à un canal de 30 cm. de diamètre précédant à son tour un canal en maçonnerie sèche. Mais en creusant un canal pour une lessivière à la rue des Granges, nous avons découvert que le canal du bas de cette rue était obstrué.

Tout cela prouve que tout était parfaitement en ordre sous la direction radicale et qu'on savait faire à temps voulu les réfections nécessaires, n'est-ce pas?

Bref, il fallait d'abord refaire la canalisation de la rue des Granges et renvoyer celle de la Place d'Armes. Mais il arriva — ô horreur du régime socialiste — que la canalisation sèche de la Place d'Armes céda sous le poids du rouleau compresseur. Peu de temps après, on s'aperçut de la chose et il fallut entreprendre immédiatement la réfection de cette canalisation.

Quand M. Zweifel se fut expliqué, M. Colomb conserva de Conrart le silence prudent. Cet homme n'est pas fichu de s'expliquer publiquement: il lui faut des paravents, de l'ombre et là, nouveau Don Quichotte, il a tous les courages et pourfend tous les moulins à vent qu'il prend pour des voiries socialistes et tous les sacs de «buchilles» qu'il prend pour la vague rouge menaçant de le submerger.

Pauvre homme, il a l'araignée rouge! E.-P. G.

P. S. — Demain nous reprendrons la conversation avec Messieurs les cafetiers.

**Dernière heure**

**Bulgares et Grecs**

**ATHENES, 27 mai.** — Les chiffres officiels des pertes grecques subies à Pangheyon accusent trois officiers et 56 soldats tués, et trois officiers et 134 soldats blessés.

Le cuirassé «Sara» et les contre-torpilleurs qui se trouvaient avec trois autres cuirassés à Anderos, ont été également bombardés par les batteries bulgares.

**Serbie et Bulgarie**

**LONDRES, 27 mai.** — Le gouvernement bulgare a été officiellement informé que la Serbie désire la révision de son traité avec la Bulgarie.

A Sofia, on déclare que le gouvernement bulgare insistera pour l'application intégrale du traité.

**Les beautés du militarisme**

**Un croiseur bombardé.**

**ATHENES, 27 mai.** — On confirme que le croiseur cuirassé «Aveyron» au large de Cavala a été canonné par les batteries bulgares de la côte. Le croiseur n'a pas répondu.

**SALONIQUE, 27 mai.** — Le gouvernement grec a protesté à Sofia contre le bombardement par les troupes bulgares d'un navire grec.

**Une nouvelle réconfortante !!!**

**TOKIO, 27 mai.** — L'état de l'empereur du Japon s'améliore.

**Le brouillard sur mer**

**LONDRES, 27 mai.** — Un grand nombre d'accidents maritimes ont été occasionnés par le brouillard.

**La prévision du temps**

Temps chaud et orageux.

**BIBLIOGRAPHIE**

«Inventions-Revue» à La Chaux-de-Fonds vient d'éditer en collaboration avec M. A. Chapuis, prof. à Neuchâtel, une remarquable plaquette intitulée *Voyage en pays neuchâtelois au XVIIIe siècle*.

Cet intéressant ouvrage contient 60 illustrations reproduisant pour la plupart des très anciennes gravures.

Nous engageons vivement nos lecteurs à acquérir cet opusculé. On souscrit à «Invention-Revue» à La Chaux-de-Fonds, et à la Librairie A.-G. Berthoud, Neuchâtel.



**ACHETEZ VOTRE VIN CHEZ HENRY & C<sup>IE</sup> RONDE, 33-35**

Sur demande, envoi gratuit d'échantillons. 922

**CERCLE OUVRIER :: Chaux-de-Fonds**  
 Jeudi 29 Mai, à 8 heures et quart  
**Grande CONFÉRENCE**  
 organisée par la  
**JEUNESSE SOCIALISTE**  
 Sujet :  
**La Question Balkanique**  
 Orateur : 1519  
**R. PRETOFF, Etudiant en droit.**

**Au Bon Mobilier**  
 Léopold-Robert 68 Edmond MEYER Léopold-Robert 68  
 Lits complets, depuis fr. 100 | Divans moquette, dep. fr. 85  
 Chaises » » 5 | Armoires à glace, » » 135

**Pharmacie coopérative**  
 Thé des Franciscains  
 Le plus puissant dépuratif : **Salsepareille PURITAS**  
**Huile de foie de morue, fr. 1.50 le litre.**  
 Envoi au dehors par retour du courrier.  
 Officine N° 1, rue Neuve, d'office pour le service de nuit.  
 Dans les deux officines, **Bascules automatiques.** 533-3

**CHARLES BÄHLER**  
 Rue Daniel-Jeanrichard 19 507  
**INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES**  
 Visitez notre grand choix de Lustrerie  
 Prix avantageux — Pose gratuite  
 TÉLÉPHONE 949

**Voulez-vous être bien habillé et bon marché ?**  
 Adressez-vous pour cela en toute confiance chez  
**Hermann HEINLEIN, LE LOCLE**  
 Rue Daniel-Jeanrichard 21.  
 Toujours un grand choix de **Confections pour Messieurs et Jeunes Gens.**  
**Bonneterie, Chemiserie, etc.** 1263

**INSTITUT D'OPTIQUE**  
**Edmond BREGUET, Spécialiste**  
 LA CHAUX-DE-FONDS, Rue de la Serre 4  
 Verres correcteurs pour toutes les vues defectueuses  
 Consultations tous les jours

—: SAINT-IMIER :—  
 J'avise mon honorable clientèle, ainsi que le public en général qu'à partir de ce jour j'ai transféré mon  
**Salon de Coiffeur**  
 Rue Basse N° 14  
 (Ancienne Bijouterie ROSSELET)

Je remercie ma bonne clientèle de la confiance qu'elle m'a témoignée jusqu'à ce jour et je me recommande au mieux.  
**CHARLES FISCHER, Coiffeur-Posticheur.**  
 1442

**JEUX D'ÉCHECS**  
 Grand choix  
 à la **LIBRAIRIE DE LA COOPÉRATIVE DES SYNDICATS**  
 Léopold-Robert 43 Téléphone 13.54 693

**Chorale L'Avenir**  
 DU CERCLE OUVRIER  
**DIMANCHE 8 JUIN 1913**  
**Course du Printemps**  
 Départ à 7 h. 07 du matin  
 Itinéraire: La Chaux-de-Fonds-La Sagne - Mont-Racine - Geneveys-sur-Coffrane-Serrone-Auvernier (dîner à 2 fr. sans vin). Neuchâtel-Valangin-Hauts-Geneveys-La Chaux-de-Fonds.  
 Le trajet La Chaux-de-Fonds-La Sagne et Hauts-Geneveys-La Chaux-de-Fonds se fera en chemin de fer, celui d'Auvernier-Neuchâtel en tram.  
 Les membres honoraires, passifs et amis de la Société sont cordialement invités à y participer.  
 S'inscrire jusqu'au **Jeu 5 juin, au Cercle ouvrier.** 1400

**RÈGLES**  
 1524  
 Retards dans les règles sont promptement corrigés par l'emploi des  
**Pilules régulatrices TEUGRAM**  
 Sécurité et discrétion  
 Envoi contre remboursement de 6 fr.  
 Ecrire: Laboratoire spécial 26-42, GENÈVE

**A la Botte d'Or**  
 RESSEMELLAGE  
 Pour hommes 4 fr. Pour dames 3 fr.  
 Maison principale, r. du Stand 6  
 Succursale, Charrrière 35  
 Se recommande, Edmond Hafner. 554

**Grande pêche**  
**POISSONS du lac de Neuchâtel**  
**BRÈMES**  
 à 45 ct. le 1/2 kilo  
**Demain, Mercredi**  
 sur la Place du Marché  
 Se recommande, 1525  
**Mme A. DANIEL.**

**C. Bæchtold & Co**  
 Tailleurs pour Hommes et Dames  
 12 - Rue Jaquet-Droz - 12  
**LA CHAUX-DE-FONDS**  
 Draperies Française et Anglaise. Vêtements sur mesure  
 HAUTE NOUVEAUTÉ  
 Coupe moderne. Bien aller garanti.

Notre  
**Poli-cuivre**  
 est sans pareil pour le nettoyage des métaux, batterie de cuisine, instruments de musique, etc. Paquets à 30 centimes pour un litre. 1435  
 Droguerie Neuchâtoise. Perrochet & Cie, 4, rue du Premier-Mars 4.

**Repasseuse en linge**  
 Ouvrage prompt et soigné.  
**Fany Vuagneux**  
 Jardinets 7 1152

**NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,**  
 Maux de Tête  
**KEFOL**  
 Seul REMÈDE SOUVERAIN  
 Boîte (10 doses) 1.50. Ch. Bâche, ph<sup>m</sup> Genève  
 Toutes Pharmacies. Exiger le «KEFOL».

**Coutellerie Glauser**  
 Rue Jaquet-Droz 13  
**LA CHAUX-DE-FONDS**  
**AIGUISAGE et RÉPARATIONS**  
 Travail soigné 1038

Modes et Nouveautés  
**Mlle M. CHERVET**  
 Collège 7, au 2<sup>me</sup> étage

Grand choix de  
**CHAPEAUX**  
 de toutes nouveautés  
**Formes, Fleurs, Soieries**  
 et toutes fournitures p<sup>r</sup> modes  
**Réparations. Transformations**  
 Prix sans concurrence. 675  
 Se recommande vivement. 1140  
**Tapissier-Décoration**  
**M.-A. FEHR, rue du Puits 9**  
 Divans, Stores extérieurs et intérieurs, Literie, Rideaux. 986

**Fournitures d'Horlogerie**  
 Outils Boley :: Etaux  
**LUNETTERIE :: OPTIQUE**  
 Réveils :: Régulateurs  
**ALBERT PERRENOUD**  
 Temple 7, **LE LOCLE** 1523

Consommateurs,  
 C'est dans votre magasin coopératif que vous obtiendrez la meilleure chaussure et au prix le plus juste. 1490  
**Magasin de Chaussures**  
 de la Coopérative des Syndicats  
 Progrès 88

**ALLIANCE DES FAMILLES**  
 AGENCE MATRIMONIALE FONDÉE EN 1880  
 Maison de confiance  
**Madame Wilhelmine ROBERT**  
 Consultations de 9 h. à midi et de 2 à 6 h.  
 Discretion absolue  
 Bureau: Rue du Parc 69, La Chaux-de-Fonds 1150

**Atelier de couturière pour Garçons**  
**Madame JACOT, rue du Puits 16, avise sa bonne clientèle et le public en général qu'elle continue son atelier comme par le passé et se recommande vivement.** 841

**Pantalons Habits Manteaux**  
**AU JUPITER**  
 Ne manquez pas de vous rendre compte des avantages obtenus à se servir  
**AU JUPITER, Paix 65**  
**Beau choix de RÉGULATEURS**  
 garantis 5 ans, en tous genres et tous prix  
**Beau choix de BIJOUTERIE**  
 or et argent contrôlé ou en plaqué  
 Record - Titre fixe - Union - etc.  
**ALLIANCES :: ALLIANCES**  
 Jolis cadeaux pour fiancés

**LAVABO** A vendre un lavabo style moderne, avec grande glace biseautée, pour 140 fr. au lieu de 220 fr.; une table à ouvrage à 30 fr. S'adr. chez M. Kramer, ébéniste, Terreaux, 11. 1514

**Régulateurs.** Le plus grand choix de la contrée; nouveaux cabinets; sonneries cathédrale, dernières nouveautés; livrés huilés et repassés avec garantie sérieuse. Prix sans concurrence. Facilités de paiements. — Demandez le nouveau catalogue au **Magasin Continental**, rue Neuve 2, au 1<sup>er</sup> étage. 951

**Voulez-vous vous instruire, vous distraire ou vous amuser ?** Prenez un abonnement à la Bibliothèque circulaire de P. Gostely-Selter, rue Frite-Courvoisier 5. Environ 3000 vol., tous genres de littérature. — Catalogue gratuit. — Prix très modérés. 747

**Machines à arrondir** tours à pivoter, fraises. — Facilités de paiement. 675  
**G. BAHON, Jardinets 5 (Grenier).**

**A louer** une chambre meublée à une personne solvable, dans le Quartier des fabriques. Prix: 15 fr. — S'adresser chez Mme Barbier, rue Léopold-Robert 100, 2<sup>e</sup> à droite. 1479

**Chambre.** A louer de pour époque à convenir, une grande et belle chambre, bien meublée, au soleil, à monsieur de toute moralité. — S'ad. rue A.-M. Piaget 28, au 1<sup>er</sup> étage à gauche. 1518

**Que tous ceux qui désirent glaces, tableaux, panneaux, bijouterie, s'adressent en toute confiance à M. Louis Guyot, rue Basse 10, St-Imier. Prix très avantageux.** 1279

**Pharmacies de ménage.** A vendre choix de Pharmacies de ménage, depuis 8 fr. pièce. — S'adresser chez Ad. Holzer, Progrès 119. 1485

**AU GAGNE-PETIT E. Meyer & Co**  
 Place Neuve 6  
 Lingerie, Corsets, Lingerie  
 Literie 760 Meubles soignés

**Repose en paix, chère épouse et mère.**  
 Monsieur Ariste Comtesse, à Saint-Imier; Madame et Monsieur Ernest Honsberger-Comtesse et leur fille Yvonne; Madame et Monsieur Paul Borle-Comtesse; Madame veuve Anna Fuhrer-Studer et familles, à Lucerne et à Matzendorf (Soleure); Madame et Monsieur Pacifico Studer-De Vito, à Naples; Madame veuve Elise Comtesse et ses enfants, à La Chaux-de-Fonds, ainsi que les familles Comtesse, Gyggax et Fallet, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte irréparable qu'ils viennent de faire en la personne de leur chère épouse, mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante, cousine et parente,  
**Madame Marie-Sybilla COMTESSE née STUDER**  
 que Dieu a reprise à Lui, mardi matin, dans sa 69<sup>me</sup> année, après une longue et pénible maladie.  
 La Chaux-de-Fonds, le 27 mai 1913.  
 L'enterrement, sans suite, aura lieu **Jeu 29 courant**, à 1 heure après-midi.  
 Domicile mortuaire: **Rue du Progrès 99.**  
 Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.  
**Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.** 1527

**Amphithéâtre du Collège Primaire**  
**Mercredi 28 mai, à 8 1/2 h.**  
**Conférence**  
 publique et gratuite  
 sous les auspices du **Comité des décors des fêtes de tir et de musique** (août 1913)  
 par **M. GIRARD Fils**, fleuriste.  
 1526 Sujet: H-21753-C  
**Fenêtres et balcons fleuris**

**A louer** pour le 30 Octobre, logement au 4<sup>e</sup> étage de 4 chambres, cuisine et dépendances, gaz et électricité installés. A proximité de la place du marché. Prix fr. 48.— par mois. H-21465-C 1516  
 S'adresser à Haasenstein & Vogler.

**Chaussures.** A vendre à tout prix un lot de chaussures et caoutchoucs d'occasion. — S'adresser à la Cordonnerie populaire, rue de la Paix 69, 1522

**A vendre** mach. à arrondir, burins-fixes et quantité d'autres outils en tous genres pour horlogers; limes à égalir, passavants, pour monteurs de boîtes, à prix très avantageux. Achat et vente d'outils d'occasions. — A. Châtelain, 1er Mars 6, entrée rue de la Balance. 1221

**Etat-civil de La Chaux-de-Fonds**  
 Du 26 Mai 1913

**Naissances.** — Beck Roger-Arnold, fils de Gustave-Arnold, boîtier et de Mathilde née Knutti, Argovien. — Brunner Numa-Paul, fils de Charles-Numa, serrisseur et de Louise née Dreyer, Bernois.

**Promesses de mariage.** — Trieger-Hirsch Moïse, horloger et Blum Marguerite, tous deux Français. — Schneeberger Edouard, sténotypeur, Bernois et Appiano, Elisa, horlogère, Italienne.

**Mariages civils.** — Schärer Jakob-Adolf, employé au J.-N. Zurichois et Christen Rosa, repasseuse en linge, Bernoise. — Von Arx Louis-Ernst, employé postal, Soleurois et Franc Cécile, horlogère, Neuchâtoise.

**Décès.** — 1364. Brandt-dit-Siméon née Maire Méry-Louise, épouse de Georges, Neuchâtoise, née le 16 novembre 1868. — 1365. Enfant féminin, Italien, né le 9 novembre 1912. — 1366. Huguenin-Dumittan Charles-L., fils de Marc et de Aline-Elise née Merz, Neuchâtois, né le 22 mars 1911. — 1367. Alber Paul-Louis, veuf de Bertha-Elisa née Beuret, Bernois, né le 23 août 1874.

**Inhumations**  
 Du Mercredi 28 Mai, à 1 heure:

M. Huguenin Charles-Louis, 22 ans 2 mois. Eplatures 1a. Sans suite.  
 M. Alber Paul-Louis, 38 ans et 9 mois. Rue de l'Hôtel-de-Ville 38. Sans suite.

**Etat-civil du Locle**  
 Du 26 Mai 1913

**Naissance.** — Myrielle-Emma, fille de Eugène-Arnold Turban, horloger et de Claire-Henriette-Hortense née Chodat, Bernois.

**Etat-civil de Neuchâtel**  
 Du 23 au 24 mai 1913

**Promesses de mariage.** — Karl-Theodor Haberstroh, tailleur, Badois à Berne et Anna-Abolis, cuisinière, Tyrolienne, précédemment à Neuchâtel. — Jean-Claude Panier, négociant, Neuchâtois et Marguerite-Catherine-Lucie Crossetti, Italienne, les deux à Neuchâtel.

**Décès.** — Gustave-Alcide Robert-Nicoud, caviste, fils de François, Neuchâtois, né le 10 mai 1855.

**Repose en paix.**  
 Mesdemoiselles Marguerite, Aline et Bluette Alber, Madame C. Alber, Monsieur Léon Alber, ainsi que les familles Alber, Beurret et alliées, font part à leurs parents, amis et connaissances du décès de leur cher père, fils, frère et parent  
**Monsieur Paul ALBER**  
 survenu dans sa 39<sup>me</sup> année, après une courte maladie.  
 La Chaux-de-Fonds, le 27 Mai 1913.  
 L'ensevelissement, sans suite, aura lieu **mercredi 28 Mai.**  
 Maison mortuaire: Rue de l'Hôtel-de-Ville 38.  
**Le présent avis tient lieu de lettre de faire part** 1521